

Jeudi 30 Avril 2020

Chers paroissiens,

Le temps du confinement continue, et pas un jour ne se ressemble puisqu'aujourd'hui enfin nous avons la pluie tant attendue ! La terre a besoin d'eau. J'espère que vous vous portez bien. La Parole de Dieu nous accompagne chaque jour. En ce jour nous méditons la rencontre entre Philippe et l'éthiopien, haut fonctionnaire de Candace, dans les actes des Apôtres. Ce dernier lit la Bible et plus particulièrement le prophète Isaïe mais sans comprendre ce que signifie ce texte sacré. La bible reste aujourd'hui le livre le plus édité dans le monde, pas forcément le plus lu, ni le plus compris. Bien souvent, nous avons une Bible que nous laissons dans nos bibliothèques. Ou bien nous ouvrons les premières pages, les premiers chapitres et dès que l'on arrive en Genèse 11 aux généalogies de Noé, le texte devient difficile à lire et on a vite fait de refermer parfois à jamais... ce trésor !

- 1- **« Comprends-tu ce que tu lis ? » demande Philippe à cet eunuque. Et l'éthiopien de répondre « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? »** Ac 8,26-40. Le terme de « Guide » est bien choisi, il est d'ailleurs utilisé dans plusieurs religions et dans beaucoup de situations de notre quotidien. Etre guidé et se laisser guider. Accepter, cela montre que l'on a compris que le sens de la route ne peut pas se trouver en soi seul. L'homme a besoin d'être guidé par des compagnons de route, mais aussi par le sacré. Et certainement par ce texte sacré qu'est la Bible. Pour lire la Bible nous avons besoin d'être guidés. Lire la Bible à plusieurs est plus aisé que de la lire tout seul. Et d'autre part le sens de la Bible ne peut pas être compris par une seule personne, si ce n'est par l'Esprit Saint qui en est l'herméneute. La Bible se comprend avec l'Esprit Saint et la longue tradition d'expérience du peuple de Dieu en Israël et en Eglise. Accepter d'être guidé manifeste là encore l'humilité de l'intelligence humaine. Etre guidé ne veut pas dire pour autant être téléguidé ! Car la Bible requiert bien notre liberté, puisqu'elle est un appel à faire l'expérience de Dieu.
- 2- **Philippe annonça à l'éthiopien la Bonne Nouvelle de Jésus.** L'on n'oublie que trop que la Bonne Nouvelle de Jésus s'annonce. Et il est vrai que bien souvent dans nos pratiques pastorales, nous agissons comme si le sens de la Bible était acquis par tous. Loin s'en faut. Non seulement peu de personnes ont réellement lu la Bible et la méconnaissent donc, mais même avoir lu le texte ne suffit pas puisqu'un guide est nécessaire. La bible s'annonce, se proclame, s'écoute, se partage. Elle est comme une source d'eau qui jaillit sans fin, comme la pluie qui arrose la terre et lui permet de porter ses fruits.
- 3- **« Voici de l'eau, qu'est ce qui empêche que je sois baptisé ? »** demande l'eunuque. Et Philippe baptisa l'eunuque. Ce dernier fait l'expérience de Dieu, il fait le choix de Dieu parce qu'il a été guidé et que la Parole donne sens à sa vie. La bible nous propose quelque chose à vivre et suscite notre volonté à s'y engager. Nous mettre en action. Oh, quelle œuvre profonde que celle de ce dijonnais Maurice Blondel (1861-1949), l'Action dont les premiers mots commencent ainsi « Oui ou non, la vie humaine a-t-elle un sens, et l'homme a-t-il une destinée? J'agis, mais sans même savoir ce qu'est l'action, sans avoir souhaité de vivre, sans connaître au juste ni qui je suis ni si je suis. Cette apparence d'être qui s'agite en moi, ces actions légères et fugitives d'une ombre, j'entends dire qu'elles portent en elle une responsabilité éternellement lourde, et que, même au prix du sang, je ne puis acheter le néant parce que pour moi il n'est plus : je serais donc condamné à la vie, condamné à la mort, condamné à l'éternité ! Comment et de quel droit, si je ne l'ai su ni voulu? ». La question de la volonté, de la liberté, de l'action humaine se pose, nous y reviendrons.

Père Jérôme Richon